

Rome, 7 Novembre 1920.

1856



Ma bien chère Marguerite,

J'ai reçu hier seulement votre lettre du 1^{er} (on me dit que la neige a coupé la voie dans les Alpes). Elle m'aurait fait plus plaisir si elle ne commençait par la mauvaise nouvelle d'une crise qui vous a encore éprouvée. Je suis certain que ce sont les premiers jours qui vous font du mal, c'est toujours une période douloureuse le passage de l'hiver à l'été. Mais sûrement ce malaise vous quittera bientôt. — Merci de votre coupure sur Coppia.

Vous aurez bien reçu ma lettre vous annonçant le résultat des élections romaines. La défaite des socialistes pouvait être attendue dans une ville sans industrie, dès que les bourgeois se décident à secouer leur nonchalance pour aller voter, mais on ne croyait pas à un écrasement aussi complet des catholiques. Le parti populaire ~~accablément~~ ^{de} hybride de vieux conservateurs et de socialistes chrétiens a provoqué fatalement le mécontentement des uns en satisfaisant les autres : il a fait surtout dans les campagnes de la campagne démagogique en excitant les paysans à s'emparer des terres. Tous les propriétaires se sont

naturellement tournés contre lui. Mais il n'a pas réussi à retenir les masses sur la pente où elles se précipitent. Il est difficile d'être traditionaliste en religion et révolutionnaire en politique. Et d'avoir prêché la révolte contre le padrone d'obtenir la soumission au curé.

Le mouvement de réaction contre les excès du bolchévisme s'accuse davantage. Beaucoup de monde et un enthousiasme suffisant aux fêtes de l'anniversaire de la victoire. J'ai rencontré un brave homme qui avait fait 700 kilomètres en chemin de fer pour se rendre et repartant le soir même n'ayant pas trouvé à se loger. Il m'a raconté naïvement que le chef de son train s'étant endormi la nuit, il s'était réveillé avec quatre heures de retard et n'ayant rien vu.

C'est une vieille tradition de ce pays que quand le gouvernement est impuissant, une camorra se substitue à lui pour empêcher les abus - par d'autres abus. La lutte contre les rouges est passée aux mains des fasci di combattimento, solidement organisés comme les syndicats et qui opposent la violence à la violence. A Verone ils sont montés avant hier à l'assaut de l'hôtel de ville, où les socialistes vainqueurs avaient arboré le drapeau rouge, pour faire enlever cet emblème peu patriotique. Un de leurs chefs était à la tête des défenseurs de la place. Ce

2)
maximaliste qui avait en poche des grenades,
en a fait éclater une par mégarde. Elle l'a
tué net et a blessé deux ou trois de ses compains
qui ont été envoyés en prison. On a consenti à retirer le drapeau
du drapeau de Saint. Si les bolchévistes commen-
cent à se supprimer eux mêmes la solution de
la crise en sera grandement facilitée.

On est beaucoup de l'aventure d'un autre
député, qui se trouvant à Bologne dans la
"Camera di lavoro", menacée par une troupe de
manifestants fascisti, s'est précipité vers le
téléphone pour appeler la police à son secours.
La police en arrivant a trouvé son député "cham-
bre du travail", bourré de grenades à main, resol-
vers automatiques, cartouches et chargeurs plus
un nouveau fusil mitrailleur. Tout l'armée même
n'est pas encore fournie. Cet arsenal n'a pas
empêché les compagnons surpris et leur chef
d'essayer de se rendre pitoyablement aux gendarmes. Les
journaux ne pourraient pas en faire autant de leur
le maximalisme rouge et la terreur blanche, de
l'onorevole Buco — c'est le nom du député. Je vous
envoie un article qui est drôle.
Les délégués italiens sont parties pour St. Mar

ghenta où les Serbes arriveront si ~~ils~~ ^{ils} pas
arrêtés par quelque grève des ferroviari. On a quel
que espoir de pouvoir cette fois arriver à un
accord. Celui-ci serait certainement bien accueilli
par l'opinion qui est archi-tasse de tous les
conflits intérieurs et extérieurs provoqués par la ques-
tion de l'Adriatique. Une cinquantaine d'étudiants
de tout proménés pendant les fêtes avec des pancartes
protestant contre la cession de la Dalmatie et im-
prouvant Giolitti. Ils passaient au milieu de l'indifférence
générale. — Mais c'est à craindre que si l'Italie fait
des concessions acceptables pour les Yougoslaves, le
tracé ne soit reconnu ni par d'Annunzio, ni par
l'Amiral Millo, ni par les Slovènes...

On vote en ce moment à Gênes à Turin et à Milan.
Mais je crains bien que dans les deux dernières villes,
les maximalistes ne réussissent à s'emparer
des hôtels de ville. Vous saurez demain si je me trompe
— ce que je souhaite.

Adieu, une bonne Marguerite, chassé
vous de vous tous les microbes rouges et toutes les
vees noires et croyez moi toujours

Bien affectueusement Tobie
Silvius